

en bois et couvertes en zinc dont la moitié sont en ce moment déertées et les autres habitées par des noirs et des hommes de couleur des Antilles, des Chinois ; çà et là, des tranchées profondes, séparées par de longues solutions de continuité, tel est l'aspect général du canal qui n'a de complètement achevé que quelques kilomètres du côté de Colon et du côté de Panama.

Les deux petites rivières Chagres, coulant de l'est à l'ouest et se jetant dans le Pacifique près de Panama et Rio-Grande, ayant une direction opposée et se jetant dans le golfe du Mexique, donnent évidemment un bon appoint au canal ; mais, outre que leur lit est trop bas et trop resserré, la partie élevée où ces rivières prennent en sens opposé leur source, demande un travail gigantesque. Quant au pays il est très accidenté et paraît être d'une fertilité exceptionnelle. Nous avons vu là des plantations de bananiers, comme je n'en ai rencontré nulle part, même aux Antilles. C'est une suite de mornes et de vallées de terrains séparés par de petites et nombreuses vallées. Une luxuriante végétation les couvre. Le canal aurait donné à toutes ces terres hautes et basses une véritable valeur, et la compagnie aurait pu en retirer de gros bénéfices. Mais, hélas ! le canal est à peine commencé, et les 1,500 millions gisent avec les machines et le gros matériel dans les tranchées à demi comblées où la rouille les a déjà dévorés. (1)

Partis à 7½ heures de Colon, nous arrivons à Panama à 10½. C'est une ville assez coquette si l'on en juge par le premier aspect. Assise au fond du golfe du même nom, elle est dominée par une montagne assez élevée qui a bien pu être dans le passé un volcan. Sur le flanc de la montagne, on aperçoit les beaux établissements de la compagnie du Canal, qui dominent la ville.

Panama ne jouit pas d'une très bonne réputation sanitaire ; la fièvre jaune y règne à peu près continuellement au moins à l'état endémique. Ses rues sont loin d'être, pour la propreté et l'entretien, ce qu'elles devraient être. Les eaux y sont mauvaises ; la mer à la marée descendante laisse découverte une partie de la baie.

Comme Colon, Panama fait partie de la Colombie, laquelle s'étend, dans l'isthme, jusqu'à la petite république du centre Amérique, le Nicaragua. Il se fait là un grand commerce. La côte nord, à partir de San Francisco, et la côte sud du Pacifique, à partir de Valparaiso, aboutissent à Panama, et le chemin de fer lui apporte les marchandises et les voyageurs venant à Colon de tous les points de l'Europe, de Saint-Nazaire par les transatlantiques, de Londres par les steamers du Royal-Mail, de New-York par un service régulier de bateaux à vapeur.

La population varie de 30 à 40.000 âmes

C'est le siège d'un évêché. Il n'y a de congrégations que les Filles de la Charité. A Colon il y a un seul prêtre qui a le titre et les fonctions d'évêque-munié de l'hôpital français fondé par la Compagnie.

Sur tout le parcours du chemin de fer à voie étroite de Colon à Panama, nous n'avons pas aperçu une seule chapelle et la ville de Panama ne paraît pas avoir beaucoup de prêtres.

Panama n'a pas, comme Colon, de quais que les grands navires puissent accoster. Les navires de fort tonnage sont obligés de mouiller au large et à une assez grande distance de la ville au nord, à l'abri de deux îles.

R. P. BAUETTE, Missionnaire.

(1) Ce récit confirme parfaitement celui de Drumont.